—Nous y travaillons de toutes nos forces, sans pouvoir y gagner grand'chose.

—Quelles raisons donnent-ils pour s'excuser dans de semblables écarts ?

—C'est toujours le manque de moyens qu'on fait valoir pour satisfaire aux exigences de la coutume. Comme on est ici très avide de démonstrations pour les mariages, baptêmes et funérailles, il ne faut pas moins de \$150 à \$200 pour une noce ordinaire. Il faut couvrir la future de soie, la pourvoir de bijoux, s'habiller soi-même en drap fin, payer les voitures etc., et comme on n'a pas le gousset assez garni pour répondre à de telles dépenses, on remet la fête à une autre époque, en cohabitant ensemble en attendant, ou plutôt l'on s'autorise de la coutume pour mettre ainsi de côté les lois de l'église.

—Mais pourquoi ne pas les marier sans cérémonies, secrètement s'il le faut, même à leur domicile si nécessaire, pour mettre leur conscience en sûreté ?

—Oh ! c'est ce à quoi nous ne pouvons les amener, malgré toutes nos remontrances et sollicitations.

—Hé bien, mon père, je pense qu'il y a au fond une autre raison que celle qu'ils allèguent. On en a vu, m'a-t-on dit, qui, ayant fait bénir leur mariage après trente ans d'union, ne sont pas demeurés ensemble ensuite plus de quinze jours, incapables de s'accorder. Ne voyez-vous pas là le manque de confiance réciproque dans les engagements de part et d'autre ? et la large part qu'il faut faire au caractère de ces fils d'esclaves habitués à n'agir que sous le frein de la menace ? Avec cette union sans engagement, le mari se dit que s'il maltraite sa femme, elle s'enfuira ; et la femme de son côté, que si elle ne satisfait pas son mari, il la chassera. Mais du moment qu'ils savent que le lien est indissoluble, chacun veut faire valoir sa maîtrise, et l'accord n'est plus possible.

Je pense, en effet, d'après tout ce que j'ai pu connaître, que c'est là la raison capitale de ces unions illégitimes.